

**La quête identitaire à travers un protocole de Rorschach chez
l'adolescent qui se marque la peau : présentation d'un cas.**

**The quest for identity through a Rorschach protocol in the adolescent
who marks his skin: presentation of a case.**

Date de réception : 28/02/2022 ; Date d'acceptation : 18/05/2022

Résumé

Les marquages corporels sont des pratiques ancestrales, qui reviennent dans une démarche individuelle. L'Algérie n'échappe pas à ce phénomène et connaît un regain d'intérêt des jeunes adolescents pour ces anciennes et traditionnelles pratiques. Notre intérêt repose sur des observations cliniques soutenues par une enquête exploratoire sur 200 jeunes. A partir de là, les processus psychiques qui sous-tendent le marquage corporel seront interrogés chez 10 adolescents, en appui sur des entretiens de recherche et sur des épreuves projectifs (RORSCHACH et TAT). Dans ce papier, on va se limiter à présenter un cas, celui de Mohamed, et tenter de connaître les éléments et indices nous permettent de distinguer les mécanismes de défense, la nature de l'anxiété et la relation d'objet à travers le Rorschach.

Mots clés: Marquages corporels, adolescence, identité, Rorschach.

Amel DEHANE *

Université Badji Mokhtar
Annaba (Algérie)

Abstract

Body markings are ancestral practices, which come back in an individual approach. Algeria is no exception to this phenomenon and is experiencing a renewed interest in young adolescents for these ancient and traditional practices. Our interest is based on clinical observations supported by an exploratory survey of 200 young people. From there, the psychic processes underlying body marking will be examined in 10 adolescents, based on research interviews and projective tests (RORSCHACH and TAT). In this paper, we will limit ourselves to presenting a case, that of Mohamed, and trying to know the elements and clues we allow to distinguish the defense mechanisms, the nature of anxiety and the object relationship through the Rorschach.

Keywords: Body Markings, Adolescents, Identity, Rorschach.

ملخص

يعتبر الوسم على الجسد من الممارسات المتوارثة عن الأسلاف، والتي عادت في نهج فردي. الجزائر ليست استثناء عن هذه الممارسات القديمة والتقليدية التي تشهد اهتماما متجددا بين الشباب المراهقين. يعتمد اهتمامنا على الملاحظات السريرية المدعومة بمسح استطلاعي لـ 200 شاب. من خلالها، سيتم استجواب العمليات النفسية التي تكمن وراء وسم الجسم لدى 10 مراهقين، بناءً على المقابلات البحثية والاختبارات الإسقاطية (RORSCHACH و TAT). في هذه الورقة، سنقتصر على تقديم حالة محمد، ونحاول معرفة العناصر والقرائن التي تسمح لنا بتمييز آليات الدفاع وطبيعة القلق والعلاقة بالموضوع من خلال Rorschach

الكلمات المفتاحية: وسم على الجسد، مراقبة، هوية، الروشاخ.

* Corresponding author, e-mail: dehane.amel@hotmail.fr

I- Introduction :

L'adolescence est la période de tous les bouleversements, tant physiologiques que psychique, provoquant des conflits et des tensions intérieurs ou extérieurs souvent difficile à gérer. Dans ce contexte de transformations et réajustement, certains adolescents seraient plus assujettis à passer à l'acte que d'autres. Ils utilisent et usent de leurs corps pour exprimer un mal être profond, un désarroi.

Ici, on se contentera d'exposer une partie d'un travail de recherche sur les marquages corporels chez les adolescents. Ce travail se basera sur des entretiens et passation de projectifs (TAT et Rorschach) avec 10 adolescents des deux sexes, rencontrés tous, dans un cabinet de consultations psychologiques.

Ainsi, on va essayer de mettre au travail une des hypothèses de recherche, à savoir : « *Les marquages corporels des adolescents sont en corrélation avec la qualité de leurs mécanismes de défenses et de leurs relations d'objet : ainsi, plus les mécanismes de défenses sont primaires, plus l'adolescent a recours au marquage.* ».

Pour ce faire, on s'appuiera sur le cas de Mohamed, un jeune adolescent de 19 ans, s'auto infligeant des coupures, depuis l'âge de 15 ans.

I.1. Présentation du cas clinique.

Dans un premier temps, on va donner les points saillants de la clinique, pour ensuite passer dans un deuxième temps aux éléments et indices nous permettons de distinguer les mécanismes de défense, la nature de l'angoisse et la relation d'objet à travers le Rorschach.

Dans l'entretien, Mohamed paraissait très distant à mon égard, se livre difficilement, exprimant une pauvreté de discours et un sentiment d'attente. D'autre part, il bute sur la mise en mots de sa souffrance. Devoir parler à quelqu'un équivaut à « se livrer », donc à se soumettre, soumission que le processus pubertaire rend particulièrement menaçante et qui résonne comme une possible dépendance.

Enfant unique, ses parents sont divorcés depuis son plus jeune âge. Son père s'est remarié. Il a une relation plutôt conflictuelle avec sa belle-mère.

Mohamed parle clairement d'une défaillance parentale, il fait part de son double abandon ; une première fois de la part de son père : « *il nous a abandonné, il est parti pour refaire sa vie ailleurs, sans nous* », ensuite d'un second abandon, celui de sa mère au moment de son installation chez son père : « *je sais qu'elle pense à moi et à mon avenir, mais elle n'aurait pas dû le laisser me prendre, ce n'est pas gentil de sa part, elle m'a rejeté comme ça* », dans cet éprouvé d'abandon, on constate déjà une perte de l'étayage de l'objet d'amour qui est la mère, s'opérant avec une perception de l'objet aimant/ rejetant. Le clivage de l'objet (aimé/ haïe) est aussi à noter : « *... je préfère ma mère à mon père, malgré qu'elle soit envahissante quelque fois (...)* ».

En outre, Mohamed vit une situation de rejet familial, qui le conduit à s'auto-exclure pour éviter toute confrontation avec la famille et spécialement avec sa belle-mère, il passe des journées entières en dehors du foyer familial : « *dès qu'elle me voit (la belle-mère) elle me réprimande, pour n'importe quoi... elle n'aimait pas me voir... elle faisait tout pour que mon père me bat... je préfère sortir plutôt...* »

Mohamed tend à sculpter son corps et à le travailler à travers une activité sportive : « *je fais de la musculation, à chaque fois que je m'énerve je m'entraîne... à chaque fois que je m'énerve plus, je mets plus de poids, je mets le poids au maximum, et je soulève plus... quand je m'énerve ou me sentes pas bien, je frappe dans le mur, ou dans le verre comme une glace par exemple... je ne sais pas pourquoi je le fais, d'ailleurs je me fracture le poignet à chaque fois... on dirait que quand je frappe sur le mur et me frappe c'est mieux que de frapper une personne (sourire)* » ; à travers cette activité Mohamed à une mainmise sur son corps en plein mutation, qui échappe à tout contrôle, ainsi, le sport serait un moyen pour exprimer ses angoisses et aussi de

s'approprier son corps et son identité sexuée. Il se dégage donc une composante masochiste dans le sens où il existe une source de souffrance du corps qui le maintient en vie, et à laquelle il s'y accroche désespérément, pour tenter de lutter contre une angoisse de perte intraitable mentalement.

Ici l'évocation d'un retournement sur soi d'une violence dirigée contre autrui paraît évidente (« *je frappe sur le mur et me frappe mieux que de frapper une personne (sourire)* ») en est l'exemple, C'est sans doute de cette manière qu'il faut comprendre le désir d'agresser l'autre en soi dont parle Ph. Jeammet (1994) [1], celui de détruire son corps propre pour blesser l'autre dans une sorte d'indifférenciation psychique soi/objet.

Sous la pression du pubertaire, Mohamed tente de reprendre possession de son corps en l'agressant, il semblait prendre du plaisir à parler et à imaginer les scènes des coupures ; laissant transparaître une intrication des pulsions libidinales et de destructivité : « *ça me soulage... on sent rien au moment de le faire, ce n'est qu'après coup qu'une sensation de brûlure vient... mais en même temps ça me plait, ça me chatouille ...* », « *... j'ai fait tout cela en une seule et unique fois... J'ai rien senti au moment de le faire, la première fois on sent rien, quand tu relâches, il y'a du sang et les nerfs disparaissent, quand je frappe, et vois le sang, je me calme (sourire)...* » (Ici, il faut dire que Mohamed utilise le mot « Frapper » pour remplacer celui de se « Couper »). Chez Mohamed, le recours à l'agir, vient comme une insistance du mécanisme de décharge de la tension interne par l'activité motrice, reconnaissant à l'acte une fonction d'apaisement qui prévaut sur son aspect douloureux.

I.1. A. Situation de rejet et d'abandon :

Mohamed se sent injustement traité, il parle d'un rejet réel ou fantasmé, n'arrive pas à extérioriser suffisamment sa tristesse face à ces situations, ce qui conduit Mohamed à adopter une conduite d'auto-exclusion, qui lui permet d'éviter toute confrontation avec la famille et spécialement avec sa belle-mère, il passe des journées entières en dehors du foyer familial ; à chercher refuge auprès d'un substitut ou même dans une addiction pour combler le vide affectif laissé par la défaillance maternelle suite à cette situation de rejet familial. C'est comme s'il s'agissait de trouver par ces substituts le bon objet qui leur permet de reconsidérer leur identité, car le but « *des relations interpersonnelles était de trouver un objet « transitionnel », un partenaire qui, bien à part de sa personnalité réelle, soit aimé par le borderline comme objet idéal* » (Stone, 1999, p. 95). [2]

En somme, ces situations ont pu engendrer chez lui un manque flagrant de stabilité et de continuité dans le contact avec la figure maternante. Ce manque de stabilité a fait que Mohamed ne réussisse pas à identifier comme source de satisfaction un ensemble de stimuli stable susceptible de devenir un « objet » aimé et aimant réel.

I. 2. Problématique de perte :

Le fonctionnement de Mohamed est marqué par l'alternance entre mouvements de perte et d'abandon, nous pensons qu'il s'agit d'une tentative de maîtrise qui consiste en le retournement de la passivité à l'abandon en activité de la perte « *j'ai perdu versus on m'a abandonné* ».

Toutefois, l'observation des thèmes de perte évoqués par le sujet dénote une tentative de maîtrise échouée, car il n'a jamais été question de choix individuel mais plutôt de situations imposées. Nous remarquons que cette maîtrise « illusoire » des pertes passait par le corps, comme s'il pouvait de cette manière changer une réalité insurmontable. À cet égard, nous croyons que ces pertes sont en réalité une répétition des abandons ressentis.

La rencontre clinique avec l'adolescent nous a permis de remarquer une prégnance de l'angoisse abandonnique et de perte d'objet. En effet, les adolescents qui se marquent la peau sont incapables d'élaborer la perte d'objet, car celle-ci deviendra source de souffrance interne intolérable, ce qui explique la renarcissisation par colmatage afin de retrouver une complétude narcissique. Cette perte d'objet est

inacceptable pour ces adolescents, car elle installerait un vide intérieur devant sans cesse être rempli. C'est ce que Freud S. (1917) [3] nomme « *la position mélancolique* ».

Mohamed investit l'objet d'une manière particulière : la projection du Moi sur l'objet fait qu'il soit en partie constitué du Moi. Ainsi, toute perte de l'objet sera insupportable et équivaudra une perte simultanée du Moi, puisqu'elle fera naître une sensation d'avoir perdu une partie de Soi.

À cet égard, nous pensons que dans la quête de complétude s'effectue par étayage sur des objets externes à défaut d'objets internes fiables, cet adolescent a recours aux marquages corporels et aux objets addictifs (non toxiques), comme moyen de réparation narcissique pour éviter l'angoisse dépressive.

Pour dire autrement, cet excès d'angoisse dont se plaint cet adolescent, peut témoigner non seulement d'une mauvaise constitution mais aussi d'un sentiment de perte des objets internes.

Nous pensons que l'alternance entre pertes subies et rupture agies renseignerait sur un mouvement qui s'opère par un reversement de la passivité en activité et un retournement sur soi. Ainsi, la maîtrise de la marque donne à notre adolescent l'illusion de maîtriser l'objet et les pertes.

Dans ce sens, parvenir à se représenter l'absence d'un objet, sans la ressentir comme étant une perte, est une tâche que les adolescents qui se marquent la peau ne parviennent pas vraiment à réaliser sans le recours aux marquages corporels. Ces pratiques comblent ainsi ces pertes.

Ces pratiques sont essentielles pour l'acquisition de la capacité à subsister correctement en l'absence de l'Autre et sans éprouver des sentiments relatifs à la menace ou encore à l'angoisse.

1.3- La compensation d'une insécurité interne et de carences psychiques.

Mohamed décrit des parents défaillants dans leurs fonctions parentales, notamment leur capacité à apporter un soutien et une sécurité affective. Le père est décrit comme absent et passif, la belle-mère est rejetante et parfois intrusive.

Bien que cet adolescent ait mis en place toutes sortes de mécanismes de défense pour éviter d'entrer en contact avec la dépression, il ne peut fonctionner sans s'appuyer sur quelqu'un d'autre ou sur un objet extérieur pour suppléer aux manques qui les caractérisent.

En effet, les propos de notre cas montrent l'importante place accordée à ce besoin d'étayage. Faute d'objets internes stables et fiables ces adolescents s'appuient (anaclitisme) contre des objets extérieurs, qu'ils soient des personnes, des objets addictifs (toxiques ou non) ou conduite agie à savoir le marquage corporel, pour retrouver un sentiment de « complétude narcissique » (Bergeret, 2004) [4]. L'absence de cet objet met notre sujets en face d'un sentiment de « *perte (...), l'abandon qu'elle représente, [qui] entraîne un effondrement dépressif, dépression « anaclitique » plus que dépression élaborée de perte d'objet* » (Descombey, 2005, pp. 40-44). [5]

À cela s'ajoute l'importante lacune au niveau du narcissisme qui caractérise cet adolescent, puisqu'il est dans une quête, qui paraît sans fin, d'affection et d'amour de l'autre source d'appui pour combler leurs blessures narcissiques. Ainsi, le marquage corporel serait considéré comme solution palliative aux vides laissés par la défaillance des objets internes.

Autrement dit, la relation à l'objet pour ce sujet se construit sur un mode anaclitique, puisqu'il investit l'objet extérieur comme étayage, une sorte d'appui, pour le narcissisme défaillant et incomplet. Ainsi, la crainte de perdre cet objet implique de voir disparaître cette source d'étayage et met l'angoisse d'abandon au centre de la problématique de notre adolescent.

En outre, malgré le mode intrusif qui accompagne tout rapprochement, notre adolescent n'arrive pas à surmonter la séparation, qu'elle soit réelle ou anticipée, puisqu'elle avive une angoisse de séparation qui se manifeste chez ce sujet par des agirs auto ou hétéro agressifs, car cet adolescent agit dans son comportement cette tension trop difficile à supporter, ceci va à notre avis dans le sens d'une décharge motrice de la tension interne.

Le processus adolescence est un second processus de séparation (Blos, 1967) [6], dans la lignée de pensée de Klein (1959) [7], l'internalisation de la mère externe comme représentation psychique interne produit l'individuation, or, nous avons remarqué que ces adolescents n'ont pas de ressources personnelles internes suffisantes.

On a remarqué que Mohamed ne tolérait pas l'absence de l'objet, cela sous-entend qu'ils n'auraient pas réussi à élaborer un processus important, celui de la séparation-individuation. Il semblerait qu'il n'ait pas réussi à acquérir cette faculté de subsister seul. Ainsi, des angoisses et des vécus négatifs émergeraient chaque fois que cet adolescent se trouverait confronté à lui-même. Il se verrait plongé dans un état de détresse physique et psychique. Nous expliquons cela avec Descombey (2005, pp. 40-44) [8] par ce qu'il nomme le « défaut narcissique ».

La constitution des limites semble être problématique pour Mohamed. En effet, l'absence de séparation entre le bon et le mauvais objet les rend peu établies. Ces résultats vont dans le sens d'un « surinvestissement des limites » (Chabert, 1986) [9] dû à la difficulté à établir une limite claire entre le dedans et le dehors. Ainsi, nous pouvons conclure à la finalité que pourrait avoir le marquage corporel, celle du rétablissement d'une frontière nette entre l'interne et l'externe.

Mohamed poussait à bout ses limites, nous pensons qu'il se rend à ses propres limites puisqu'il ne connaît pas la limite de ses limites, il s'agit de se donner à soi-même ses propres lois et limites (Castoriadis, 1996, p. 137) [10].

Nous pensons que cet adolescent est dépendant à la reconnaissance de l'autre, une reconnaissance sociale. Plus cet adolescent se sent mal aimé, mal reconnu, plus il ressent un vide existentiel, un manque de sens profond, plus il cherche des béquilles pour répondre à ses carences affectives et identitaires.

1.3-1- Pourquoi le besoin de reconnaissance et d'amour ?

Les situations carencielles et d'abandons vécues par ce sujet ont engendré un grand besoin de reconnaissance et d'amour.

C'est donc par l'illusoire compensation qu'offre l'accès aux marquages corporels à des situations sociales valorisantes (au sens des adolescents). Ainsi, ce retournement sur soi serait le signe que Mohamed n'a pas pu élaborer le manque et trouver des solutions acceptables socialement pour se libérer de la tyrannie de la quête de reconnaissance et d'amour.

Pour dire autrement, il nous semble pertinent de préciser que l'angoisse de perte d'objet apparaît chez notre cas quand il est séparé d'un objet fortement investi (la mère ou les objets de transfert substitutifs), et disparaît quand il peut à nouveau reconstituer un lien à un objet significatif. En ce sens, ces marquages corporels sont à mettre en lien avec une carence en soins primaires.

1.4- Addiction :

*« La dépendance est notre destinée, de même que la lutte incessante et inhumaine que nous menons contre elle pour essayer d'y échapper. »
(McDougall, J., 2004, p. 527). [11]*

Selon Bergeret (1981) [12] les addictions sont une contrainte à consommer ou à agir, à cet effet, nous les aborderons dans leur totalité qu'il s'agisse d'addiction toxique ou non. Effectivement, ces adolescents présentent un large éventail des

addictions, allant de la drogue, l'alcool et le tabagisme au sport, musique et marquages corporels.

Le récit de notre cas nous conduit à penser que la rencontre avec le produit s'est faite parce que ce produit supprime une souffrance.

Précisons que par les activités sportives, Mohamed a une mainmise sur son corps, un corps qui échappe à tout contrôle vu les transformations liées à la puberté, le sport lui permet d'accéder à un idéal. Nous pensons que cet adolescent veut donner sens à sa vie « *L'objet d'addiction n'est pas vécu comme étant mauvais, au contraire il est recherché comme recelant ce qui est « bon », tout ce qui dans ces cas extrêmes donne sens à la vie.* » (Mc Dougall, 1982, p. 55) [13]

Aussi, pour reprendre Mc Dougall (1982) [14], ces addictions sont comme des espaces « transitoires » qui viennent combler le manque de la mère, Mohamed a conscience de sa souffrance, il tente d'ailleurs de l'alléger par des fuites diverses.

L'accrochage aux marquages corporels chez cet adolescent, nous ramène à une autre forme d'addictions. Nous remarquons bien que Mohamed utilise les marquages corporels comme solution unique à tous les problèmes « *un des buts du comportement addictif est de se débarrasser de ses états affectifs de toute sorte.* » (Mc Dougall, 2002) [15], il l'utilise pour échapper à l'emprise maternelle, pour renverser une situation de soumission, une forme de mise en cause de la toute-puissance, avec une répétition du geste à chaque fois que le besoin se manifestait, ces éléments non exhaustifs nous permettent de faire l'hypothèse que les marquages corporels sont une expression d'addiction pour notre cas. Ainsi, ces pratiques incarnent l'externalisation par le recours aux gestes de marquages, une recherche des sensations corporelles, réduisent la tension interne et assurent une emprise exercée à la fois sur le corps et sur les marques. Par l'addiction aux marquages Mohamed se protège de son narcissisme.

Aussi, l'un des points nous permettant de faire un rapprochement entre les marquages corporels et les addictions chez notre cas, est bien l'existence de souffrance qui précède aussi bien les marquages corporels que les addictions, pour J. -L. Pedinelli (1997) [16] cette souffrance est à interpréter comme une forme particulière d'incertitude identitaire « *L'addiction apparaît comme une solution à ces difficultés et pour certains patients, comme une forme illusoire et paradoxale de restitution de l'identité.* »

En vue de ces éléments nous pouvons rendre les addictions dont le marquage corporel, aux plusieurs situations abandonniques qu'a vécues cet adolescent de la part de leurs mères, l'absence ou la passivité de leurs pères, nous pensons que notre sujet manquait de représentations parentales sécurisantes auxquelles il devait s'accrocher et s'identifier quand il était enfant pour pouvoir s'autorassurer, cette défaillance et manque d'objets internes fait qu'il cherche des objets externes pour combler ce manque et vide interne et auxquelles il peut s'y accrocher (McDougall, 1978) [17].

2. L'autodestruction, le retournement sur soi et le masochisme :

Considérer les marquages corporels comme conduite agie, ne va pas sans parler de la violence auto-/hétéro dirigée, Jeammet (1997) [18] met en relation la notion de l'identité à l'adolescence et la nécessité de la violence précisément sa fonction de décharge des tensions internes, qui permet le renforcement des limites « *l'acte de violence a toujours une fonction dans l'économie psychique (...) de protection du Moi. (La violence) a une fonction de décharge des tensions internes du Moi, qui menacent de le déborder, mais surtout par le contrôle qu'elle permet d'exercer sur l'objet, elle replace celui-ci à distance et libère le Moi de son influence. Tout acte de violence renforce les limites entre soi et l'objet.* » (Jeammet, 1997, pp. 1-26) [19].

Bien que Mohamed montre un refus de la position passive et tente d'échapper à toute emprise, il utilise le marquage corporel comme seule alternative pour renverser cette passivité en activité, ainsi, il contrôle son corps en pleine mutation, le geste de marquage, et la relation à un objet mis à distance mais sous contrôle.

Mohamed exprime verbalement le retournement sur soi face à l'impuissance ou à l'angoisse. Il exprimait clairement son choix de se faire mal plutôt qu'aux autres. Ici, nous pouvons avancer que Mohamed désire agresser l'autre en soi (Jeammet, 1994) [20].

Pour dire autrement, cet adolescent coupe le lien de dépendance à l'objet, recrée un autre lien avec un objet externe (dans notre cas il s'agit des marques), reprend la position active en exerçant une emprise sur le corps et sur les marques qui représentent l'objet recréer. Ainsi, il reprend le contrôle de la menace de perdre l'objet (Guenguen, 1994) [21]. Au lieu d'en être victimes, ils en deviennent acteurs (Le Breton, 2003) [22].

L'observation du retournement sur soi et le renversement de la passivité en activité chez notre cas, nous permet de s'inscrire dans le masochisme, on a remarqué plusieurs registres du masochisme, il s'agirait d'un masochisme moral, qui se manifesterait par la dimension de conservateur. Outre le masochisme moral on remarque un autre registre, celui du masochisme érogène puisqu'il associe la souffrance à la satisfaction.

3- Présentation et discussion des résultats du Rorschach.

Au Rorschach, le nombre de réponses est de 20, avec un mode d'appréhension varié, allant de la globalité (30%), aux grands détails (65%), aux petits détails (5%), le psychogramme confirme la dimension projective (3 K, 4 Kan sur 20 réponses), la qualité des déterminants formels est acceptable F+ est à 80.76%, le F% est à 65% avec présence de 5 Banalités. 3 perceptions de l'Humain dont une est un support d'identification problématique « Monstre ».

L'organisation défensive est caractérisée par des défenses primaires centrées notamment autour du clivage qui permet la division de soi et des autres en tout bons ou tout mauvais à la pl VII : « *Deux lapins qui se tournent le dos. V Et comme ça, ils se regardent.* » avec insistance sur le contraste « vu/ non vu », Ou encore à la pl XI : « *Deux biches avec des cornes, elles réent.* » et le caractère contraste « pacifique/agressif »; La Répression et l'évitement du rouge dans les planches II, III révèle une négation du mouvement pulsionnel ; dans l'idéalisation que nous retrouvons à la réponse « *... un monstre géant...* » de la pl IV : on relève un Thème d'écrasement et de persécution, affaiblissant l'estime de soi.

Aussi, plusieurs relations spéculaires sont notées, qui renseigneraient sur des défenses narcissiques : pl VII : « *Deux lapins qui se tournent le dos. V Et comme ça, ils se regardent.* », pl VIII « *Deux tigres qui vont se rencontrer c'est tout.* », pl IX : « *Deux biches avec des cornes, elles réent.* ».

On relève aussi de l'annulation qui a contribué à affaiblir la qualité du refoulement, du fait du mauvais cadrage formel (une représentation incorrecte). Elle se révèle efficace, autorisant la projection d'une réponse de qualité analogue : « *Ici dans la tête, je crois que c'est une chatte, mais il n'y a rien dans le corps.* »

Il serait judicieux par ailleurs, de faire référence à l'important contrôle de la réalité (F+% élargi à 87.5%). Il s'agit d'un accrochage à la réalité perceptive (insistance sur la pulsion scopique) qui met en échec l'expression pulsionnelle: à la pl IV : « *(...), il est debout et regarde de haut en bas.* », à la pl VII « *... V Et comme ça, ils se regardent.* », ici les réponses « yeux » témoignent d'une anxiété diffuse en rapport avec une insécurité affective difficilement symbolisable. Le sujet offre un vaste registre défensif, allant plutôt dans le sens de l'instabilité qui caractérise son organisation (alternance projection/ inhibition). Si les opérations de la lignée névrotique tendent à être représentées, elles paraissent peu efficaces compte tenu de la difficulté du maniement de l'agressivité. Par ailleurs, nous pensons que ces adolescents cherchent désespérément à être vus d'où la projection de réponses « visage » au Rorschach, nous pensons qu'ils sont en quête du regard de la mère.

Bien qu'il soit existant, le regard ne semble pas permanent et suffisamment contenant pour donner un sentiment d'exister à cet adolescent. Outre ce regard qui

manque de permanence, les données recueillies du projectif ainsi que la clinique de cet adolescent laissent apparaître une imago maternelle intrusive et une pulsion scopique de persécution. Ce qui nous renseigne sur un trop plein de regard, c'est-à-dire que cet adolescent était trop regardé. Ces observations vont dans le même sens des travaux de Bion (1963) [23] autour de la notion de « *non- sein* » (mauvais sein dans le lexique Kleinien), il introduit l'idée que l'absence de l'objet n'est pas seulement un vide, mais la présence d'un mauvais objet présent, générateur d'angoisses schizo-paranoïdes. L'absence d'un miroir qui permettrait de construire une image de soi, peut rendre compte d'une rencontre manquée, défaillante, voire traumatique (dans le cas de trop-plein du regard) avec le visage/regard de la mère.

À cet effet, nous pouvons avancer qu'étant enfant, cet adolescent était peu ou prou regardé.

Par ailleurs, les mécanismes de défense de la lignée limite sont mis en exergue, en particulier le **clivage**, infiltrant toute la vie psychique du sujet. Ces processus semblent être révélateurs d'une rigidité des opérations défensives.

3.1. Quant au type d'angoisse,

On constate dans le protocole de notre cas plusieurs contenus reflétant une angoisse relativement importante et manifeste. D'ailleurs, on remarque bien que l'Indice de l'Angoisse est NUL ce qui peut révéler que la structure n'est pas décompensée.

L'angoisse s'exprime préférentiellement par les voies extra-psychiques, à travers ce que Roman appelle les « comportements hors cadre »¹, elle se laisse saisir à travers les conduites agies comme les nombreux retournements de planches et les décharges par le sourire. Autrement dit, ce recours au comportement témoigne de la décharge de l'angoisse, de la difficulté à gérer les tensions internes suscitées par des tensions externes (Jacquet, M-M., et Corbeau, S. 2004) [24]; dans ce cas précis c'est l'épreuve projective qui est à l'origine de l'angoisse. Le marquage corporel est à interpréter dans ce sens-là comme conduite agie.

Il apparaît, également, des manifestations de l'angoisse de castration dans le protocole du sujet, dans la planche IV où il fait référence à la puissance phallique perçue d'emblée (géant, pieds), l'identification du personnage projeté reste asexué et incertain (du fait de la menace de castration ?). Cette réponse est suivie, après un retournement de la planche, par minimisation de cette puissance « *un cheval* », comme tentative échouée de contrer l'angoisse de castration vu la défaillance du cadrage formel (baisse de la qualité de la réponse). Ces réponses baignent par ailleurs dans un climat dépressif patent. D'ailleurs, la menace dépressive imprègne, bien qu'aucun deuil ne soit évoqué. Mohamed est sensible à l'aspect achromatique et plus particulièrement aux pl IV, VI.

La pl VI par sa réponse : « *Ici dans la tête, je crois que c'est une chatte, mais il n'y a rien dans le corps* » Semble réactiver de l'angoisse, vu le temps de latence très long, l'équivalent choc et le Clivage. Aussi, on relève une bonne symbolisation du phallique, de par son attribution dans une planche sexuelle, on observe une confusion entre stimulus et représentation, le percept est nommé à partir d'une première émergence d'image (« de la tête ») qui débouche sur une confusion tout/ partie. (Roman, P, 2000, 202) [25] l'image du père viril est posée sur une image d'un chat petit mais viril, renseigne -t- elle sur une conduite défensive par rapport au père ? La réponse « *Elle a des moustaches* » perçue dans la même planche, est un élément qui se rapporte à la sexualité (image du père viril), posé sur une représentation féminine « chatte », pourrait nous renseigner sur des difficultés de construction du phallique comme support identificatoire et aussi sur une conduite défensive vis-à-vis du père. Ou une volonté de minimiser l'image du père et de la puissance phallique.

¹ Roman, P., a fait part de cette notion lors de l'une de nos entrevues, pour parler des comportements observés au moment de la passation du test.

L'angoisse de castration se manifeste dans le protocole, mais de manière mineure, des indices au Rorschach nous permettent d'identifier une angoisse pré-génitale (le nombre des petites kinesthésies est supérieur à celui des grandes kinesthésies (4kan/3K), cependant, aucune des manifestations de l'angoisse de morcellement dans le protocole n'est enregistrée.

En ce sens, l'accès à l'identité, au sentiment de continuité d'exister sous-tend un pôle identificatoire marqué par la reconnaissance des sexes. Or, selon Bergeret (1974) [26], le fonctionnement limite ne reconnaît pas le féminin de manière franche ou symbolique. Chose accédée ici, par les manifestations de l'angoisse de castration permettant la présence d'identifications féminines, pas tout le temps de bonne qualité : à la pl. III : « *Deux femmes...* », À la pl VI : « (...) je crois que c'est une chatte (...) ». L'identité est acquise mais fragile, vu la fragilité de la représentation humaine sexuée, d'ailleurs, l'idéalisation relevée à planche IV (Un monstre géant), sans choix identificatoire sexuel reflète une identification sexuelle immature.

En effet, L'angoisse dépressive de perte d'objet, paraît patente dans le protocole de Mohammed, d'ailleurs, l'affect dépressif est présent, ces manifestations sont retrouvées à travers la relation d'objet de type anaclitique aux pl : II : « *Deux amis qui se tiennent la main, c'est tout.* », et dans la pl III : « *Deux femmes qui portent quelque chose, c'est tout.* », ainsi qu'une perspective anaclitique à la planche VII : « *Deux lapins qui se tournent le dos* ». Ces manifestations d'angoisse mettent en question la stabilité de l'objet à la planche V, une première perception « *Deux scorpions.* » est annulée, est remplacée par une seconde chargée d'agressivité sadique orale : « *Les deux crabes s'accaparent des deux sauterelles. C'est tout* ». La valence narcissique semble privilégiée à travers les tentatives de renarcissisation, les thèmes du double reviennent dans les planches II, III, VIII, X. Par ailleurs, la présence de 11 contenus de dénomination simple (cf. la grille de représentation de soi de N. Rausch) dénote une Inhibition dans le contact avec l'objet. Aussi, l'insistance sur l'étayage dans les Pl II, III : prend le sens d'une tentative de construction d'une alternative à la perte.

Par ailleurs le peu d'action subie nous conduit à pencher pour ce mode d'organisation limite avec confusion sujet/objet qui domine et se traduit par une tendance massive à uniformiser les percepts en les globalisant à l'extrême pour les réduire à l'unité dans les Pl II, III, VII, et avec 19 contenus renvoyant à l'unitaire.

Soulignons enfin, que l'attachement et l'angoisse de séparation sont également au centre des planches II, III, V, X, Une régression à l'objet partiel oral avec une réponse à connotation orale (Schafer, 1957; cité dans De Tychey, 1986) [27], nous renvoie à une angoisse de type anaclitique.

En outre, et au-delà de l'angoisse dépressive, l'angoisse persécutrice (Klein, 1952 a, b ; Segal, 1969) [28], est à noter. Dans ce contexte l'angoisse de castrations relevée dans le protocole de Mohamed est comprise comme manifestation de l'angoisse persécutrice ²(2) dans la mesure où elle constitue une peur d'être châtré par un mauvais objet externe, en l'occurrence le père (Klein, 1945, Segal, 1969) [29]. En ce sens, les réponses de la Pl. VI en témoignent.

² Klein utilise les concepts d'angoisse persécutrice et d'angoisse paranoïde. Petot (1979) [30] distingue ces deux notions. Selon son interprétation de l'œuvre kleinienne, l'angoisse paranoïde est la peur qu'un persécuteur n'anéantisse le moi, tandis que l'angoisse persécutrice est la peur qu'un persécuteur n'anéantisse l'objet d'amour. Suivant cette distinction, l'angoisse persécutrice constituerait un stade précurseur de la position dépressive. En quelque sorte, elle serait une manifestation plus régressée de l'angoisse dépressive. Quoique pertinente, nous adopterons la position d'autres commentateurs, dont Segal (1969) [31] et Hinshelwood (2000) [32] qui ne distinguent pas les deux types d'angoisse. Pour les besoins de notre propos, l'angoisse persécutrice et/ou paranoïde inclut la peur qu'un persécuteur n'attaque le moi et l'objet.

Les fantasmes de castration se situent dans une problématique rattachée à l'angoisse persécutive, dont ils ne sont que des manifestations particulières.

La menace de castration réactive des angoisses de coupure qui se jouent en termes de vie et de mort, des angoisses archaïques de perte d'objet et de destruction par les mauvais objets internes (Klein M., 1966) [33].

Conclusion :

Ces comportements auto-agressifs adolescents, apparaissent alors comme des tentatives de symbolisation avortées, n'accédant pas à une portée communicative extérieure, la coupure faite sur la peau symbolisant le vécu de discontinuité adolescent. En définitive, ces traces ne témoignent-elles pas d'une tentative pour rétablir, *via* le corporel, une continuité psychique ?

En conséquence, tous ces éléments réunis, m'ont permis de mettre au travail la première hypothèse de recherche à savoir : « *Les marquages corporels des adolescents sont en corrélation avec la qualité de leurs mécanismes de défenses et de leurs relations d'objet : ainsi, plus les mécanismes de défenses sont primaires, plus l'adolescent a recours au marquage.* ».

Ainsi, de par l'insécurité affective difficilement symbolisable, Mohamed, fait appel aux coupures à chaque fois qu'il se sente menacé, cette décharge dans l'agir comportemental est liée à l'intensité de l'angoisse. Cet acte peut prendre ici, le sens d'une tentative de construction d'une alternative à la perte, d'autant plus que l'identité est fragile et les limites entre dedans/ dehors sont flous, il détruit son corps propre pour blesser l'autre dans une sorte d'indifférenciation entre soi et l'autre.

Références :

- [1] Jeammet PH., Birot E., Étude psychopathologique des tentatives de suicide chez l'adolescent et le jeune adulte, Paris : PUF, 1994.
- [2] Stone M. Les états-limites dépressifs : l'intégration des systèmes biologiques et psychodynamiques, In : *Narcissisme et états-limites*, sous la dir. Bergeret J. et Reid W., Paris : Dunod, 1999, p. 78-104.
- [3] Freud, S., (1917), Un enfant est battu, *Œuvres complètes*, 2^{ème} ed, vol. XV, Paris : PUF, 2002, p. 136.
- [4] Bergeret, J, Psychologie pathologique : théorique et clinique, Paris: Masson, 2004.
- [5] Descombey, J. P, L'économie addictive. L'alcoolisme et autres dépendances. Collection Psychisme, Paris : Dunod, 2005, pp. 40-44.
- [6] Blos, P., Les adolescents ; essais de psychanalyse, Stock, 1967.
- [7] Klein, M. (1959). *La psychanalyse des enfants*, Paris : PUF.
- [8] Descombey, J. P, L'économie addictive. L'alcoolisme et autres dépendances. Collection Psychisme, Paris : Dunod, 2005, pp. 40-44.
- [9] Chabert, C, États-limites et techniques projectives: Le narcissisme au Rorschach. *Psychologie Française*, 1986, 31 (1), pp. 78-88.
- [10] Castoriadis, C, « Réflexion sur le racisme », in *Le monde morcelé. Les carrefours du labyrinthe*, 1996, III, vol. I à V, Paris, Le Seuil.
- [11] L'économie psychique de l'addiction, *Revue française de psychanalyse*, Presses Universitaires de France, 2004/2 Vol. 68, pages 511 à 527. p. 527

- [12] Bergeret, J. Fain, M, Le psychanalyste à l'écoute du toxicomane, Paris, Dunod, 1981.
- [13] Mc Dougall, J, (1982), *Le Théâtre du je*, Gallimard , p. 55 McDougall, J., L'économie psychique de l'addiction, *Revue française de psychanalyse*, 2004/2 Vol. 68, p. 511-527.
- [14] Mc Dougall, J, (1982), *Le Théâtre du je*, Gallimard , p. 55 McDougall, J., L'économie psychique de l'addiction, *Revue française de psychanalyse*, 2004/2 Vol. 68, p. 511-527.
- [15] Mc Dougall, L'économie psychique de l'addiction dans Anorexie, addictions et fragilités narcissiques, Paris : Presses universitaires de France, 2002, pp 11 à 36, p 186.
- [16] Pedinelli J. -L., Rouan G., Bretagne P., (1997), *Psychopathologie des addictions*, Paris, PUF.
- [17] McDougall J, *Plaidoyer pour une certaine anormalité*, Paris, Gallimard, 1978.
- [18] Jeammet, P., La violence à l'adolescence, Défense identitaire et processus de figuration. *Adolescence*, 1997, 15, No 2, pp 1-26.
- [19] Jeammet, P., La violence à l'adolescence, Défense identitaire et processus de figuration. *Adolescence*, 1997, 15, No 2, pp 1-26.
- [20] Jeammet PH., Birot E., Étude psychopathologique des tentatives de suicide chez l'adolescent et le jeune adulte, Paris : PUF, 1994.
- [21] Gueguen, J- P., La violence retournée contre soi. Etudes psychothérapeutiques, 1994, No 9, *Violences*, pp 81-91.
- [22] Le Breton, D, La Peau et la Trace, sur les blessures de soi. Paris, Ed. Métailié, 2003, 235 p.
- [23] Bion, W. R, (1963), *Éléments de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1979.
- [24] Jacquet, M-M., Corbeau, S., (2004). Mémoire corporelle et représentations de soi chez l'alcoolique. Investigation projective au Rorschach. *Psychologie Clinique et Projective*, 10, 249-273.
- [25] Roman, P., Clinique du clivage en méthodologie projective violence et perte à l'adolescence, *Psychologie clinique et projective*, volume 6-2000. 00. 187- 217.
- [26] Bergeret, J., La personnalité normale et pathologique, Paris : Dunod, 1974. (réed. 1996).
- [27] De Tychev, C., Les modes d'expression de l'angoisse au test de Rorschach dans les organisations 'névrotiques', 'limites' et 'psychotiques' de la personnalité. *Bulletin de Psychologie*, 1986, 39(11), 671-679.
- [28] -Klein, M., 1952a, « Quelques conclusions théoriques au sujet de la vie émotionnelle des bébés », Chap. in *Développements de la psychanalyse*, sous la direction de Klein, M., P. Heimann, S. Isaacs et J.Riviere, p. 187-222. Trad. de l'anglais par W. Baranger. France: PUF, 1966. -Klein, M., 1952b, « L'angoisse et la culpabilité », Chap.in *Développements de la psychanalyse*, sous la direction de Klein, M., P. Heimann, S. Isaacs et I. Riviere, p.223-253. Trad. de l'anglais par W. Baranger. France: P.U.F., 1966.
- Segal, H., Introduction à l'œuvre de Mélanie Klein, Trad. de l'anglais par E. Ribeiro Hawelka, G. Petit et J. Goldberg. -6e éd. Paris: P.U.F, 1969, 167 p.

[29] - Klein, M., « Le complexe d'Oedipe éclairé par les angoisses précoces ». Chap. in Essais de psychanalyse (1921-1945), p.370-424. Trad. de l'anglais par M. Derrida. Paris: Payot, 1968.

- Segal, H. 1969. Introduction à l'œuvre de Mélanie Klein. Trad. de l'anglais par E. Ribeiro Hawelka, G. Petit et J. Goldberg. -6e éd. Paris: P.U.F, 1945, 167 p.

[30] PETOT J. M. (1979). Mélanie Klein, premières découvertes et premier système, 1919-1982. Paris : Dunod.

[31] Segal, H., Introduction à l'œuvre de Mélanie Klein, Trad. de l'anglais par E. Ribeiro Hawelka, G. Petit et J. Goldberg. -6e éd. Paris: P.U.F, 1969, 167 p.

[32] Hinshelwood R.D. (2000), Dictionnaire de la pensée kleinienne, Paris, PUF

[33] Klein M., Développement de la psychanalyse, Paris, P.U.F., (1966), Trad. De l'anglais Developments in Psycho-Analysis, London, The Hogarth Press.